

La mission, un mot interculturel

Pour une pluralité d'approches Par Florence Taubmann et Benjamin Simon jeudi 3 juin 2021

Au niveau mondial comme dans notre pays, le christianisme se vit dans le pluralisme des cultures et des contextes, enrichi par des missions croisées de partout vers partout, souvent en dialogue, parfois en froid ou en conflit avec d'autres religions. Comme nous l'avons appris dans le travail œcuménique, saurons-nous développer de nouvelles pratiques d'écoute mutuelle, de compréhension, et de travail en commun pour approfondir nos visions de Dieu ?

Les relations et le dialogue interculturels ont existé avant nous, et l'histoire des missions en donne de nombreux exemples. Mais aujourd'hui, dans notre univers mondialisé, au sein de sociétés multiculturelles et pluri-religieuses, c'est un enjeu majeur.

Qu'entend-on par le mot « culture » ?

La définition du mot culture est certainement différente selon les pays et les mondes culturels. Il est relié à la langue ou aux langues que l'on parle, aux traditions dont on est héritier, ou bien que l'on adoptées à cause d'un exil, ou encore à un mélange des deux. Pour certains la culture est ancrée dans un sol et un peuple, pour d'autres dans des connaissances anciennes. Par exemple, à partir de la Renaissance au 16^{ème} siècle, la culture française s'est longtemps fondée sur « *les humanités* » c'est-à-dire les langues, littératures, philosophies grecques et latines. Elle s'est surtout transmise dans un cadre catholique jusqu'au début du 20^{ème} siècle, et depuis elle s'est laïcisée de plus en plus, jusqu'à ignorer, écarter, ou critiquer fortement les religions. Cette culture a toujours eu une visée universelle, que l'on n'hésite pas, paradoxalement, à conjuguer avec la prétention à « une exception française ». C'est en s'appuyant sur cet universalisme que la France s'est voulue civilisatrice dans ses entreprises de colonisation.

Foi et culture

Dans le cadre de la foi et de la vie culturelle, il n'est pas évident de reconnaître sa propre pratique comme culturelle, car cela revient à la relativiser, alors que la tentation du croyant est de sacraliser tout ce qui touche à la religion, d'autant plus quand il s'agit d'un ancrage familial. Pensons à ces guerres de cantiques qui, autant que des désaccords théologiques, peuvent empoisonner la vie de certaines communautés en opposant « *les anciens et les modernes.* »

Aujourd'hui le multiculturalisme ?

Par les migrations, les voyages, la communication planétaire, l'ouverture d'un certain nombre de sociétés, le monde est devenu pluriel, et le mot assimilation, en ce qu'il gommerait toutes les particularités et les différences des uns et des autres, est devenu problématique. Qu'en est-il de la reconnaissance des cultures ?

Avant de penser aux cultures venues d'ailleurs, on doit réaliser qu'il existe déjà des différences culturelles importantes au sein d'un même pays, d'une société, d'une Église locale. Et même beaucoup d'entre nous, par changement de région, de pays, de confession, par mariage ou à travers des relations, des amitiés, bénéficient de plusieurs influences culturelles, et ne sont pas assignables à une seule identité. Dans une société ouverte et libre, les différences sont la règle bien plus que l'uniformité. Aujourd'hui la société française est

multiculturelle, et le nombre de mariage dits mixtes est plus élevé que dans d'autres pays. Cependant le multiculturalisme est un sujet de passion politique entre une vision ouverte et plurielle de la société et une vision fermée, qui répand l'idée que la culture et l'identité françaises seraient en danger.

Théologie et/ou théologies ?

Au niveau de la théologie et des pratiques culturelles, on doit également se poser la question du singulier et du pluriel. De fait les théologies chrétiennes enseignées et diffusées dans le monde viennent peu ou prou de traditions occidentales, mise à part la théologie orthodoxe restée attachée à ses origines orientales. Et malgré des inculturations et des contextualisations, on peut se demander dans quelle mesure ce monde théologique occidental se laisse interroger en profondeur dans sa dogmatique et dans ses méthodes par les théologies qui se sont élaborées sur d'autres continents. À un autre niveau, on doit s'interroger sur les rites et les pratiques culturelles nés de diverses cultures. Comment des chrétiens de traditions et d'expressions différentes se considèrent-ils les uns les autres ? Forte est la tentation de la caricature, et la résignation à l'idée d'incompatibilité de style. N'est-ce pas oublier que le Christ nous appelle à faire Église ensemble, au cœur de chaque société et au-delà des frontières ?

Les premières Églises étaient plurielles.

Le monde de Jésus dans les évangiles est un monde diversifié, et il entre lui-même en relation avec des personnes d'origines et de cultures différentes. Mais écoutons l'apôtre Paul dans ces versets de l'épître aux Galates : « *Car vous êtes tous enfants de Dieu par la foi en Jésus-Christ. [...] Il n'y a ici ni juif ni grec, il n'y a ni esclave ni libre, il n'y a ni homme ni femme, car vous ne faites qu'un en Christ.* » (Gal 3,26- 28) Ce passage central de la théologie paulinienne a trop souvent été utilisé pour niveler toutes les différences. Or, il apparaît plutôt que Paul cherche à gagner l'Église de Galatie à une forme d'Église dans laquelle on ne plaide pas exactement pour l'abolition des différences, mais plutôt pour que chacun continue à les vivre. Dans cette congrégation, les « *différents doivent grandir en tant que différents dans une communauté de foi* ». Paul rejette tout favoritisme fondé sur l'origine ethnique, le sexe ou la culture. Les empreintes culturelles et ethniques ainsi que la tradition dont une personne est issue ne doivent pas être des facteurs de séparation qui divisent les chrétiens. Bien sûr cela ne s'est pas fait sans heurts et sans obstacles, comme en témoignent de nombreux écrits du Nouveau Testament. Mais les auteurs ont affronté ces défis pour en tirer des opportunités et des perspectives d'avenir.

Depuis le début de l'implantation d'Églises chrétiennes, la diversité a été considérée comme un motif positif. Le texte biblique témoigne d'une approche sans préjugés des personnes d'autres religions et d'autres cultures. Ils peuvent être cités comme des exemples de ce à quoi devraient ressembler la charité et « l'acceptation » mutuelle.

Une théologie de l'invitation.

Parmi les nombreuses personnes de cultures, d'ethnies et de religions diverses qui ont migré en Europe ces dernières années, beaucoup sont chrétiennes. Certaines de ces personnes ont intégré des Églises locales, d'autres ont fondé de nouvelles congrégations, qui vivent à l'écart des premières. Trop souvent, la culture et la tradition sont séparatrices au point de ne pas permettre l'union dans la foi. À partir de notre accueil inconditionnel par le Christ, nous devrions travailler une théologie de l'invitation mutuelles. Car puisque Dieu nous accepte et nous invite comme ses enfants, il nous inspire ce même esprit les uns vis-à-vis des autres. À

partir de Dieu, une convivialité se développe entre les personnes, dans laquelle « l'acceptation » est redéfinie comme un partenariat solidaire, avec ceux que nous appelons « les autres ».

Une herméneutique de la différence

Les témoignages bibliques et les défis de notre temps ne nous invitent pas à une herméneutique de la fusion, où toutes les différences seraient gommées, mais à une herméneutique de la différence qui enseigne « *la compréhension différentielle sans se l'approprier, qui offre une aide pratique pour pratiquer la proximité du vivre ensemble tout en maintenant la distance adéquate, qui respecte l'identité de l'étranger et la dignité humaine commune à tous* ». Cette herméneutique de la différence vaut à tous les niveaux, mais en particulier dans le cadre de la vie culturelle et liturgique. Mais pour l'accepter réellement, la bienveillance vis-à-vis d'autrui est essentielle, ainsi que le consentement à relativiser ses propres pratiques et codes.

En d'autres termes, la vie ecclésiale et son expression dans la liturgie ne peuvent s'exprimer que sous des formes culturellement déterminées. Ces rites et symboles donnent un sentiment d'appartenance à un certain groupe, à une communauté culturelle, à travers l'expérience partagée. Cette constatation n'est pas nouvelle. Mais en être conscient ouvre des opportunités pour promouvoir le vivre ensemble, et concrétiser l'unité du corps du Christ.

Conclusion

Nous avons pour projet au Défap de travailler sur une charte des relations et du dialogue entre les cultures. On pourrait s'inspirer du travail qui a été réalisé, après la guerre 39-45 et la découverte de la Shoah, pour une transformation des relations entre juifs et chrétiens. En 1947 eut lieu à Seelisberg en Suisse une conférence réunissant des chrétiens de toutes confessions et des juifs. Ils reprirent les propositions de l'historien Jules Isaac, exprimées dans son livre *Jésus et Israël*, afin de **remplacer l'enseignement du mépris**, qui avait causé tant d'antijudaïsme dans l'histoire, **par un enseignement de l'estime**. Et ce travail de reconnaissance allait se faire dans les deux sens, écartant tout prosélytisme et tout syncrétisme, pour privilégier la rencontre, la connaissance mutuelle, et l'amitié. Cela donna naissance, la même année, à l'Amitié judéo-chrétienne de France. Mais nous pourrions également nous inspirer du travail œcuménique réalisé depuis plus d'un siècle par les Églises chrétiennes. Peut-être est-il temps d'œuvrer à un œcuménisme culturel !

Pour commencer le travail d'élaboration de cette charte voici trois questions :

1 Jusqu'à quel point acceptons-nous de reconnaître le caractère « relatif » de nos expressions culturelles, même lorsqu'il s'agit du culte et des rites religieux ? Et donc sommes-nous capables de distinguer ce qui relève de la foi en Dieu et en Jésus-Christ et ce qui relève de nos manières de l'exprimer ?

2 Pouvons-nous susciter des rencontres intra et intercommunautaires où les uns et les autres pourraient échanger des récits de vie, des témoignages de foi, des questionnements sur les thèmes importants de l'existence, des interprétations de textes bibliques, des projets de témoignages et de missions communes ?

3 Sommes-nous prêts à construire ensemble, à destination de nos diverses Églises et communautés, des espaces de rencontre, de dialogue et de formation, interculturels ?